

par lui, c'est l'*Escorialensis* Ψ-IV-9, en tête duquel on lit : Νικόλαος Βεργέτιος. « L'écriture de ce calligraphe, dit Emm. Miller, est très élégante et ressemble beaucoup à celle d'Ange Vergèce, dont il était peut-être le parent¹. »

Nicolas Vergèce mourut à Coutances. Ronsard consacra à la mémoire de son ami une épitaphe, qui est ainsi conçue :

ÉPITAPHE

DE NICOLAS VERGÈCE

GREC-CRETOIS, GRAND AMY DE L'AUTEUR

Crete me fit, la France m'a nourri,
 La Normandie icy me tient pourri.
 O fier Destin qui les hommes tourmente,
 Qui fais un Grec à Coutance perir !
 Ainsi prend fin toute chose naissante.
 De quelque part qu'on puisse icy mourir,
 Un seul chemin nous mène à Rhadamanthe.

(1573)².

Cette épitaphe porte, comme on le voit, la date de 1573, mais il ne s'ensuit pas nécessairement que Nicolas Vergèce soit mort cette année-là. En effet, parmi les épitaphes composées par Ronsard, il y en a certaines qui ne furent écrites que plusieurs années après la mort du personnage dont elles célèbrent la mémoire. Donc, en ce qui concerne Nicolas Vergèce, tout ce qu'on peut affirmer de positif c'est qu'il cessa de vivre entre 1570, date à laquelle il composa sa pièce de vers sur la mort de Gilles Bourdin, et 1573, date où fut écrite sa propre épitaphe par Ronsard.

1. *Catalogue des mss. grecs de l'Escorial*, pp. 446-447.

2. *Œuvres de Ronsard* (édit. Prosper Blanchemain), t. VII, pp. 241-242.

